

Zeitschrift: Schweizerisches Jahrbuch für Musikwissenschaft
Herausgeber: Neue Schweizerische Musikgesellschaft
Band: 4 (1929)

Nachruf: Georges Becker doyen des Musicologues Suisses : 1834-1928
Autor: Long des Clavières, P.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Georges Becker
doyen des Musicologues Suisses
1834-1928.

Ce n'est pas sans émotion, que je viens rendre hommage ici à mon vénéré maître et ami, M. Georges Becker, qui, depuis quelques années, vivait très retiré dans sa propriété du Grand Lancy, et qui s'est éteint le 19 juillet 1928 dans sa 94ème année.

Né à Frankenthal dans le Palatinat le 24 juin 1834, Becker commença ses études au collège de Bienne. En 1852 il part pour Nice comme camarade d'études du jeune Virouboff. C'était l'époque de la guerre de Crimée, et de nombreux Russes se rencontraient à Nice. Becker y vit Mme. Zoukanazarett, femme du ministre de la guerre; il lui envoya une de ses compositions musicales, et se lia avec cette femme âgée et charmante, qui avait connu un autre musicien genevois Bovy-Lysberg. Il fit aussi connaissance de la grande-duchesse Hélène de Russie et de son pianiste Rubinstein, qui n'était pas encore célèbre. En 1854, il part pour Paris, avec une recommandation pour le journaliste Nefzger, futur fondateur du „Temps” qui l'introduisit dans une société d'artistes et d'hommes de lettres: les frères Lindau, Guimet, qui donna son nom au musée égyptologique, et bien d'autres. Il fut aussi en relations amicales avec la femme du ministre d'Angleterre à Paris, Mme. Milner-Gibson, qui le présenta à Thiers et à lord Croydon.

Rentré à Genève en 1864, Becker se marie et achète la propriété de Lancy, où il passera dorénavant l'été. En 1869, il fait paraître son premier article de recherches musicales sur „*Guillaume Franc als Komponist der französischen Psalmenmelodien*” dans les Monatshefte für Musikgeschichte. La même année, un numéro complet de cette publication est consacré par lui à *Pierre Davantès et à sa méthode chiffrée*. L'année suivante, il écrit sa

„*Chronologische Reihenfolge der ältesten bekannten Psalmen-Ausgaben von Clement Marot und Theodor de Bèze*”. En 1872 „*Nachmals die französischen Psalmen-Melodie*” Monatshefte.

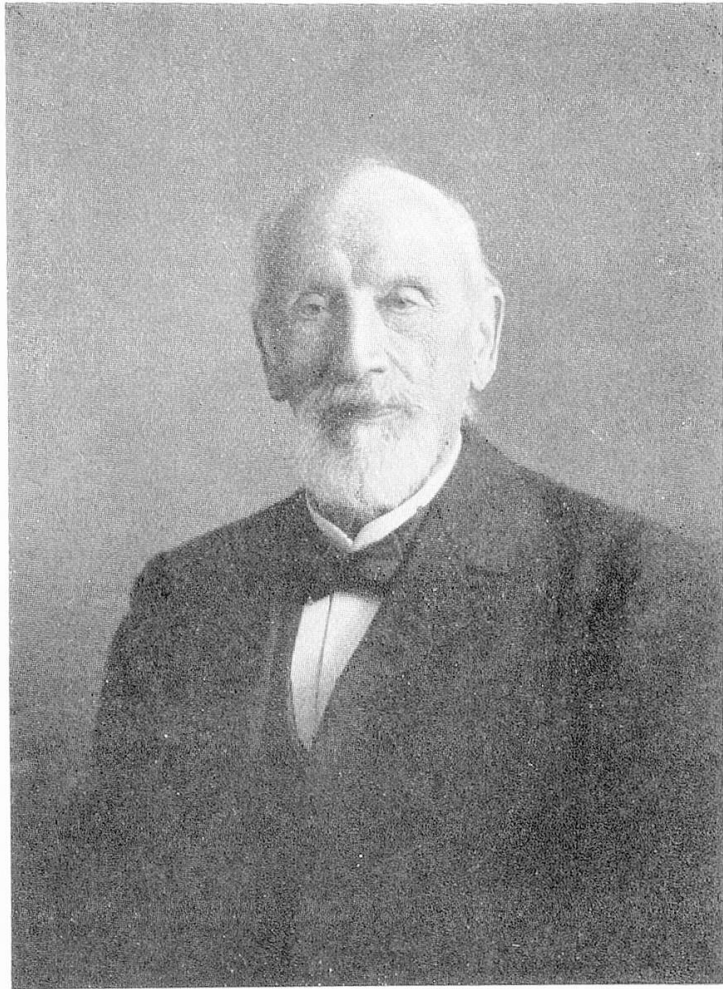
En hiver 1873-74, Becker est chargé par M. Henry Fazy, de donner à l'Université de Genève un cours de privat-docent sur la rhétorique musicale;¹ il entendait par là, les lois de la structure rythmique et harmonique, le rôle et la relation des motifs et des thèmes qui forment une œuvre. Ce cours eut énormément de succès.

En 1874 parut chez Richard à Genève, son ouvrage le plus important, „*La Musique en Suisse depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du XVIII^e*.” Ce volume contient une foule de renseignements précieux². Il est le premier et le seul ouvrage d'ensemble sur l'histoire de la musique en Suisse. Le but de l'auteur a été de réunir dans un cadre restreint le plus de matériaux possibles sur les musiciens suisses et sur leurs œuvres. Il étudie d'abord les couvents, puis les Chapitres, au XVI^e siècle les contrepontistes célèbres comme le grand Senfl, dont la Suisse n'a pas encore reconnu la valeur, les compositeurs du psautier. Au XVII^e siècle les musiciens célèbres par ordre alphabétique, et les collèges musicaux, au XVIII^e siècle les musiciens célèbres, par ordre alphabétique, les orgues et les facteurs d'orgues, les écrivains qui ont traité de musique, par ordre alphabétique.

Ce classement qui peut paraître singulier, est précieux au point de vue de la bibliographie; l'auteur cite les compositeurs

¹ „Les amateurs de musique de notre ville n'apprendront pas sans un vif plaisir, que notre savant musicien, M. Georges Becker, donnera à l'Université un cours libre sur la Rhétorique musicale. La connaissance de la rhétorique musicale, qui enseigne les lois de la structure harmonique et rythmique, le rôle et la relation des motifs et des thèmes dont se forme une œuvre, est indispensable à qui veut être capable de comprendre et juger la musique. Ce cours comblant un vide dans l'étude de la musique à Genève, sera donc le bienvenu, et nous osons croire qu'un nombreux auditoire viendra profiter de cette heureuse innovation.” Journal de Genève, décembre 1873.

² M. Romain Rolland écrivait à ce sujet: „C'est une source de renseignements clairement présentés, avec une érudition très sûre et sans pédantisme“.



et leurs œuvres avec les titres exacts, c'est ce qui en fait un remarquable instrument de travail; mais il ne donne que très peu de jugements sur ces œuvres au point de vue musical.

La plupart des Suisses, contemporains de Becker, ne se sont pas rendus compte de l'importance considérable de ce travail, si bien que Richarden fit mettre une partie au pilon. Les musicologues étrangers n'attendirent pas que Becker fût mort, pour s'apercevoir de sa valeur, van der Straeten appelait la Musique en Suisse: „le meilleur compendium d'histoire locale qui soit". Ce livre depuis longtemps épuisé, a été réédité en 1923 chez Henn par l'Association des Musiciens suisses.¹ Dès 1874 Becker collabore aux principales revues musicales: „Deutsche Musikzeitung" „Schweizerische Musikzeitung", „Revue et Gazette musicale", „Musical world" „Guide musical", „Rivista musicale Italiana", etc.

Ses travaux l'avaient mis en correspondance avec les principaux musicologues de son temps, d'autant qu'il répondait avec une inlassable courtoisie à toutes les demandes de renseignements. C'est ce qui lui donna l'idée de faire paraître un „Questionnaire de l'Association internationale des Musiciens écrivains",² petites feuilles qui parurent de 1876 à 1880. En outre il écrit de nombreux articles,³ Bovy-Lysberg, 15 Février 1874, Liszt professeur au Conservatoire de Genève, „Revue et Gazette musicale" et d'érudites petites monographies dont je voudrais dire quelques mots.

C'est d'abord un aperçu sur la Chanson française du XI^e

¹ Il est regrettable cependant qu'on n'ait pas corrigé quelques erreurs comme celle qui fait naître Catel à Aigle dans le Canton de Vaud, au lieu de L'Aigle dans l'Orne.

² Dans la première année d'existence du Questionnaire, 1860 questions avaient été posées, toutes avaient reçu des réponses et la plupart des solutions. Lettre de Meerens, de Bruxelles.

³ „Aus meiner Bibliothek" „Monatshefte für Musikgeschichte, 1876 à 1880. Le Conservatoire de musique de Liège, son Cinquantième anniversaire". Guide Musical 1877. Die neuesten Erscheinungen auf dem Gebiete der französischen Literatur" Deutsche Musik-Zeitung 1877. „Goudimel et son oeuvre" Revue du protestantisme. 1876. „Die Projekte Balbi" Allgemeine Musikzeitung. „Kultur-historische Skizzen aus der Schweiz, Schweizerisches Sängerbblatt". 1878.

au *XVII^e siècle*¹ où il différencie les premières chansons: le lai, récit d'une aventure amoureuse plus ou moins tragique, le sirvente, ou chant satirique, le rondel, le tenson ou dispute d'amour, le jeu parti, la complainte, la ballade ou chant royal célébrant des faits historiques, la pastourelle, la sérénade, l'aubade, enfin les chants des troubadours: Brémond, de Coucy, de Born et Adam de la Halle.

*Pygmalion*² d'après l'édition rarissime de Kurzböck, parue à Vienne en 1772. Ce libretto offre un curieux spécimen des premiers tâtonnements de la musique descriptive ou à programme, si florissante plus tard. Rousseau a indiqué à côté de chaque période du discours, le sentiment dans lequel doivent être conçus les morceaux de musique instrumentale qui l'accompagneront; leur durée, et même parfois le nombre de notes, d'accords, et de coups d'archet qu'il juge nécessaire. Dans les notes préliminaires, M. Becker fait remonter l'idée de la musique descriptive au P. André, auteur de *l'Essai sur le beau* paru à Paris en 1741. Il donne quelques indications sur les pièces inspirées par Pygmalion, depuis le ballet de Lamothe joué à Paris en 1700 jusqu'à „Galatée” de Barbier, Carré et Victor Massé. Malgré les affirmations souvent fantaisistes de Fétis, Becker ne reconnaît comme étant de Rousseau, que les numéros 2 et 10 de la partition.

Dans *Eustorg de Beaulieu, poète et musicien*, 1880, M. Becker étudie un personnage peu connu, du moins de ceux qui n'ont pas fait leur étude favorite de la Renaissance française. Il était poète et musicien, prêtre et huguenot. Dans la première partie

¹ Bulletin de l'Institut. 1876.

² *Pygmalion*, Genève 1878. De la même année: „*l'Epinette, son origine et son étymologie*“, Guide musical, Revue et Gazette musicale, Musical world. — „*Une vente d'instruments de musique au siècle passé*“. Guide musical. — „*Amphion sacré*“. Musica sacra. — L'année suivante 1879: *Eine Entdeckung der Musikalischen Altertums-Forschung in Rom*“. Deutsche Musikzeitung. — „*Une curiosité musicale*“. Guide musical. „*De l'altération*“ Revue et Gazette musicale. „*La vis sonore*“ idem. „*Das neue Theater in Genf*“ Illustrierte Zeitung. — „*Grétry als Sänger der französischen Revolution*“. Schweizerisches Sängerbblatt.

de sa vie, il écrivit des vers légers, devenu huguenot, il fit amende honorable et composa des chants religieux.

Dans „*Jean Caulery et ses chansons spirituelles*” 1880 Becker étudie ce maître de chapelle de Catherine de Médicis, qui vivait à Bruxelles dans la seconde moitié du XVI^e siècle. L’auteur donne la liste des recueils dans lesquels on trouve de ses compositions, et reproduit la musique d’une de ses chansons à quatre parties.

„*Guillaume Guérout et ses chansons spirituelles*” 1880.¹ Guérout est un de ces personnages hybrides, assez nombreux au XVI^e siècle, qui hésitaient entre le protestantisme et la libre pensée. Il fut l’ami de Michel Servet; impliqué dans son procès, il fut obligé de se réfugier à Lyon où, pour se venger, il publia contre Genève un pamphlet très mordant qui le fit décréter de prise de corps par la Seigneurie. Cela ne l’empêcha pas de publier des psaumes et des chansons spirituelles, devenus aujourd’hui fort rares. M. Becker nous en fournit la liste, et joint deux spécimens de cette poésie, et un psaume avec la musique attribuée à Lupi.

Les „*Annales de Jehan et Estienne Ferrier, ménestriers en la cité de Genève et escriptes en icelle*” publiées par G. Becker 1881² où il groupe au moyen de deux historiettes fictives, nombre de renseignements sur les ménestriers, trompettes, sonneurs d’orgue du XV^e siècle à Genève.

„*De l’Instrumentation du XV^e au XVII^e siècle*” 1884.³ Ce petit écrit nous renseigne sur les instruments en usage à cette période de l’art polyphonique; sur leur caractère, sur l’emploi et sur le parti que les compositeurs pouvaient en tirer. Cette

¹ En 1880 Becker écrivit aussi un article sur *Arnold Schlick*, organiste du XVI^e siècle dans la *Revue et Gazette musicale*. — „*Les artistes belges à Genève*”. *Guide Musical*. —

² En 1881, „*Hubert Waelrant et ses psaumes*”. Plaquette parue à Genève. — „*Die Anfänge der französischen Komischen Oper*”. *Schweizerisches Sängerbblatt*. — „*Frohberger*”, *Echo musical*.

³ En 1884, „*Kulturhistorische Skizzen aus der Schweiz*”. *Schweizerisches Sängerbblatt*. — „*Beiträge zur Biographie des Komponisten der Psalmen Clément Marot*”. *Monatshefte für Musikgeschichte*. — „*De l’instrumentation du XV^e au XVII^e siècle*”. *Echo musical*. Tirage à part. —

brochure contient des documents peu connus, fort utiles pour l'histoire de l'instrumentation, et qui nous font connaître, entre autres, la composition de certaines bandes musicales, précurseurs de l'orchestre moderne.

Entre temps, M. Georges Becker faisait collection d'ouvrages ayant rapport à la musique en Suisse; et comme il avait le privilège de pouvoir acheter les livres qu'il voyait passer dans les ventes, et que d'ailleurs ils n'atteignaient pas les prix qu'ils atteignent aujourd'hui, il réunit enfin une magnifique bibliothèque, riche surtout d'ouvrages se rapportant au XVI^e siècle. Malheureusement cette bibliothèque n'a pas été achetée par la Ville de Genève à laquelle Becker l'avait offerte, et la plus grande partie a passé à la Bibliothèque de Lyon sous le nom de Fonds Becker,¹ tandis qu'un certain nombre d'ouvrages avaient été vendus à Paris par Weckerlin.

En 1896² Becker s'intéresse à l'Exposition Nationale, et particulièrement aux instruments.³ Il avait composé lui-même plusieurs mélodies, en 1852 déjà il avait écrit un Ave verum chanté dans un concert à la Madeleine en 1853.

Becker ne s'intéressait pas seulement aux questions de musicologie; comme membre de la Société littéraire et artistique internationale, il fut chargé en 1882 de former un comité suisse, afin de permettre au Conseil fédéral de créer une Union internationale pour la protection des œuvres littéraires et artistiques. L'idée de cette Union avait été émise à Rome, au Congrès de 1882, par un allemand.

Il est impossible de parler ici de tous les articles écrits par Becker.⁴ Différents travaux ont paru jusqu'en 1907; en 1912 le

¹ Le catalogue n'en a pas encore été imprimé jusqu'ici.

² L'année précédente il avait écrit „*Une société de secours mutuels au siècle passé.*“ Gazette musicale de la Suisse Romande, et „*Une journée passée chez Liszt,* même revue.

³ *Une visite au groupe XVI „Les Instruments“.* Journal de l'Exposition nationale suisse.

⁴ 1896. „*Drei alte historische schweizerische Lieder.*“ Schweizerisches Sngerblatt. — „*Eine verlorene Gesangs-Methode.*“ Ibidem. — 1898. „*Versuche zur Verbesserung unserer Notenschrift.*“ Schweizerisches Sngerblatt.

„Pygmalion de Jean-Jacques Rousseau en Italie”, et enfin en 1919 dans la Rivista musicale Italiana, un dernier article sur *Richard Lindau*, le traducteur de *Tannhäuser*.

On voit que c'est à juste titre, que M. Becker a obtenu en 1914 à l'occasion de son 80ème anniversaire, le doctorat honoris causa de l'Université de Genève, et des lettres de félicitations des musicologues du monde entier, car il était beaucoup plus connu à l'étranger que dans son pays. Lors de la fondation de la Section genevoise de la Nouvelle Société Suisse de Musique, il fut élu président d'honneur, attention à laquelle il a été très sensible.

Hélas, il n'a jamais eu la joie d'entendre exécuter dans les concerts de son pays, les œuvres des compositeurs de jadis, sur lesquels il avait fait des recherches d'une admirable érudition.

P. Long des Clavières.
